
PRÉSENTATION

Yvan Simonis



La maladie n'est-elle là que pour disparaître? Si c'était le cas, elle n'aurait rien à dire sinon de suspect, elle ne serait que désordre à supprimer. La maladie se reproduit et il faut que la société soit bien malade pour donner à la cure tant d'ampleur. Tout devient thérapie, le corps devient "corps social" et la médecine devient "médecine de la société". Tout le monde veut guérir, tout le monde est donc malade. Le modèle médical est-il en train de triompher? Il est même actif dans les métaphores des théories de la société, chacun porte son "diagnostic" et prescrit ses "remèdes". Dans son dernier numéro, sur "L'idée de guérison", la **Nouvelle revue de psychanalyse** (no 17) met bien en lumière le triomphe du modèle médical et le sens premier du terme "guérir", guérir c'est garantir, guérir c'est prévenir et rassurer. Au delà de la cure et de ses effets, que reproduit la maladie? Ne reproduit-elle qu'elle-même, physiologiquement, biologiquement? Les sociétés n'ont-elles pas besoin de leurs maladies, n'ont-elles pas toujours investi de discours surdéterminés ce qu'elles appellent "maladies"? Le diagnostic ne vient-il pas toujours confirmer le pouvoir de ceux qui détiennent les moyens de la cure, les discours qui légitiment l'organisation sociale telle qu'elle est?

La tentation est toujours grande d'expliquer les comportements quotidiens par le discours des acteurs. C'est ainsi qu'on rassemblera les faits nécessaires à l'explication, on les mettra en rapport avec d'autres faits auxquels ils sont associés dans les pratiques quotidiennes, on se posera ensuite la question de ces associations dans les pratiques et pour cela on en viendra aux conceptions idéologiques des populations concernant le corps, les végétaux, les animaux, le monde des esprits, etc. Enfin, on interprètera les pratiques en concluant qu'il n'est pas étonnant, avec des conceptions idéologiques de ce type, d'avoir des pratiques de ce genre. Les pratiques s'éclairent ainsi par l'idéologie. Ce n'est pas faux mais très incomplet car on ferait croire qu'une société dispose de discours idéologiques cohérents qui régissent les pratiques et l'interprétation de ces pratiques, on supprimerait par le fait même toute contradiction sociale dans les pratiques comme dans l'idéologie. On sait que les idéologies sont assez vagues pour permettre toutes les explications des faits quotidiens, que les faits se produisent souvent sans l'accord des idéologies et que les pratiques s'imposent avant que les idéologies ne disent que faire.